

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد - تلمسان

Université Aboubakr Belkaïd – Tlemcen –

Faculté des Lettres et des langues



## MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du **diplôme de MASTER**

**En** : Littérature Française

**Spécialité** : (conformément à l'arrêté d'habilitation)

**Par** : **Zendagui Wassila**

**Sujet**

**Personnage Hizia de Maïssa Bey entre  
réalité romanesque et rêve poétique**

Soutenu publiquement, le 31 / 05 / 2016 , devant le jury composé de :

Président : Mme Benzenine Nesrine

Encadreur : Mme Nadjat Benchouk

Examineur : Mr Benmansour Riad

**Année 2015-2016**

# **Remerciements**

**Je tiens d'abord à adresser mes vifs remerciements à mon encadreur Madame Benchouk Nadjat pour sa patience, son aide, et ses encouragements.**

**J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, m'ont guidé dans mon cursus universitaire.**

**Je remercie mes très chers parents, mes frères et sœurs, mon fiancé qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont été d'une grande aide.**

# Dédicaces

Je dédie cet humble travail :

A mes parents pour leurs soutiens.

A mon frère, à ma sœur, et à ma belle-sœur.

A mon fiancé

A mes cousins et amis

A ma belle famille

A la mémoire de Tata Nafissa.

# **Introduction**

## Introduction

La littérature d'expression française plus communément appelée littérature maghrébine est issue des trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) elle est le lieu de métissage culturel entre la France et le Maghreb, riche en quantité et en qualité elle a pu se frayer un chemin dans la littérature internationale, ce métissage culturel a eu comme conséquence l'émancipation des écrivaines qui ont été longtemps opprimées et mises à l'écart.

Cette littérature compte plusieurs auteures féministes on peut citer Malika Mokaddem, Assia Djebbar, Leïla Sebbar et Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des pionnières à défendre le statut de la femme algérienne.

« Hizia » est donc le dernier roman de Maïssa Bey comme à son habitude l'écrivaine nous présente encore une fois une œuvre originale pour parler de la transgression d'une jeune fille algérienne qui vit sous le poids des coutumes et qui rêve secrètement d'un amour idéaliste .

*« C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent leur pouvoir – le seul qui leur soit permis – sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique – le seul qui leur soit Réservé. »<sup>1</sup>*

*« Dans notre milieu règnent en maître deux devises : la loi du silence et le culte du caché. Pourtant je m'obstine à croire que je pourrais être de celles qui veulent forcer le destin. »<sup>2</sup>*

C'est alors que hizia décide de poursuivre son rêve de se marier car à son âge toutes les filles sont mariées, son rêve c'est aussi de dépasser les traditions défiant ainsi sa mère un peu comme l'aurait fait son héroïne « Hizia » élégie d'un poème du 18<sup>e</sup> siècle qui diffère tant d'elle...

Elle a fait des études de traductrice mais finit par travailler dans un salon de coiffure à l'image de son quartier, loin de cette image de femmes voilées de Haïk qui descendent de ces fameux escaliers de la casbah ce salon renferme une tout autre image

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, Hizia, Ed. Barzakh octobre 2015

<sup>2</sup> Maïssa Bey, Hizia, Ed. , Barzakh octobre 2015

du quartier mythique. A peine arrivée au salon sa patronne Salima lui demande de trouver un autre prénom car le sien était désuet, beaucoup de femmes gravitent autour de ce salon avides de liberté et refusant de se soumettre aux codes imposés par leurs hommes.

Ce qui interpelle dans le roman ce sont ces chapitres qui en quelque sorte dialoguent entre eux d'un côté on trouve la vie quotidienne de « Hizia » de l'autre on trouve cette voix intérieure qui est là pour houspiller la jeune fille qui lui demande de se rendre à l'évidence .

Cette polyphonie se résume dans cette petite voix qui sermonne Hizia à chaque fois qui la pousse dans ses retranchements et qui lui fait voir la réalité des choses qu'elle arrête de se mentir à elle-même car tout compte fait ses rêves ne correspondent pas à la réalité qu'est sa vie.

Ce qui nous a poussé à choisir ce thème c'est d'abord pour étudier ce roman sous un angle qui n'était pas traité auparavant, et aussi parce que Maïssa Bey a sa propre vision sur la place que doit tenir la femme dans la société algérienne et enfin parce que nous avons voulu partager la curiosité intellectuelle de cette auteure connue et reconnue dans le monde littéraire.

Ces raisons nous ont poussés à nous poser les problématiques suivantes :

- Comment se présente la transgression d'un personnage féminin maghrébin dans une société préservatrice à travers une trame narrative ?
- Comment « Hizia » passe du rêve à la réalité dans un contexte tantôt poétique tantôt réaliste dans un récit symbolique ?

A travers ce roman l'auteur tente de répondre à ces questions d'abord par le biais de son personnage principal mais aussi à travers tous les personnages secondaires (sa mère ses frères et aussi les femmes qui viennent au salon..).

Pour commencer le travail nous proposons trois hypothèses à vérifier :

- La première est que l'écrivaine a peut-être fait allusion par son roman à la femme algérienne au sein d'une société très souvent conservatrice.

- La seconde est que Maïssa Bey voulait parler de toutes ces jeunes femmes à la fleur de l'âge qui rêvent elles aussi d'un amour idyllique.
- En dernier lieu la société est sans doute la principale raison de cette transgression avec ses tabous et ses règles injustifiés et imposés.

Nous avons établi certains objectifs à atteindre nous visons essentiellement les objectifs suivants :

- Nous voudrions par ce travail démontrer la symbolique du rêve et de la réalité dans à travers le roman de Maïssa bey.
- Aussi nous voudrions tracer à travers un schéma narratif la transgression du personnage de « hizia » dans sa société qui est bien souvent conservatrice.

Pour la méthode de travail nous signalerons que ce travail est analytique nous observerons et analyserons notre corpus et mettrons en avant un certain nombre de question auxquels nous tacherons de répondre tout au long de notre analyse ensuite on regroupera ces éléments récoltés afin de les interpréter

Enfin nous ferons une sorte de synthèse récapitulative pour montrer la spécificité du texte et du roman d'une manière générale.

Le premier chapitre va être une étude biographique de Maïssa Bey, nous examinerons sa biographie, sa bibliographie et l'analyse du contenu de son roman.

Le second chapitre sera consacré à la description narrative et aux différentes parties du roman et à l'analyse des personnages et du cadre spatio-temporel.

La dernière étape de notre travail va mettre l'accent sur la stylistique de « Hizia » ceci va nous permettre de mieux comprendre la personnalité de Hizia qui vit entre le rêve et qui est tout de suite ramener à la réalité.

# **Chapitre I : Présentation de l'écrivaine**

## **Sommaire**

**I.1. Biographie de l'auteur**

**I.2. Bibliographie de l'écrivaine**

**I.3. Ouvrages de Maïssa Bey**

**I.4. Analyse du roman**



## I.1. Biographie de l'auteur

Avant d'entamer l'analyse du roman nous aborderons en bref la biographie de Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature maghrébine et notamment algérienne ceci va nous permettre d'avoir une autre idée sur le contenu du roman car ce roman entre autre est le reflet de sa propre vision des choses, sa vision envers la femme algérienne.

Maïssa Bey est née à Ksar El Boukahri en 1950, elle a appris la langue française grâce à son père qui était instituteur, il a été enlevé par les soldats lors de la guerre de libération, et fut torturé jusqu'à la mort deux jours après son arrestation, la mort de son père a largement influencer ses écrits et précisément dans « Entendez-vous dans les montagnes ».

Elle a fait ses études dans le lycée Fromentin à Alger et a poursuivi ses études supérieures en lettres françaises et a fini par enseigner le français, elle réside maintenant à Sidi Bel Abbes et préside l'association « paroles et cultures ».

Maïssa Bey est entre autre le pseudonyme de l'écrivaine son vrai nom est Samia Benameur.

*« C'est ma mère qui a penser à ce prénom qui avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grand-mère portait le nom <sup>1</sup>de Bey (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnu. »<sup>1</sup>*

Maïssa Bey a toujours été une boulimique et avide de lecture elle a même dit que lire l'a aidé à se construire et à dépasser ses souffrances, à survivre et à dépasser une réalité difficile à vivre, l'écriture a toujours accompagné l'auteur depuis le début, c'était des écrits personnels pour expulser ses douleurs comme elle disait son écriture exprime la lutte contre le désespoir.

Lorsqu'elle est passé du côté des « parlants » c'est sans préméditation elle a dit que cela s'est fait lorsqu'on confisquait en Algérie la parole libre.

---

<sup>1</sup> Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesque-éditions.com](http://www.arabesque-éditions.com)

Son premier roman s'intitule « Au commencement était la mer » en 1996 et c'était au moment de la création de son association « paroles et culture » qui s'intéresse à la littérature.

Notre écrivaine a obtenu beaucoup de prix grâce à un style d'écriture qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jusqu'alors tabous, elle a obtenu **le grand prix de la nouvelle de laïcité** en 1998 pour le recueil « nouvelle d'Algérie », **le prix Marguerite Audoux** pour son roman « cette fille-là », **le prix des Libraires Algériens** pour l'ensemble de toutes ses œuvres, **le grand prix du Roman francophone (Sila 2008)** pour son roman « pierre, sang, papier ou cendres » et enfin **le Prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb** en 2010.

Elle a participé à des œuvres collectives comme « journal intime et politique » en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que « l'Ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

La spécificité de l'écriture de Maïssa bey réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des douleurs ressenties

*« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horrible alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essai<sup>1</sup> de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite »<sup>1</sup>*

*« A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup>Biographie de Maïssa Bey , [www.arabesqueeditions.com](http://www.arabesqueeditions.com)

A partir de cette déclaration nous pouvons comprendre que pour Maïssa Bey écrire n'était pas un choix mais plutôt une nécessité véhiculée par les blessures et les souffrances collectives ou personnelles, elle prend en quelque sorte la parole de ces personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on a interdit de parler, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société et s'est investi beaucoup plus du côté de la cause féminine, Maïssa Bey est donc une écrivaine engagée au côté des femmes .

Ses nombreux écrits en témoignent avec « Au commencement était la mer » ; « Cette fille-là » ou encore « sous le jasmin la nuit » ce dernier roman est un recueil de onze nouvelles et qui parle de femmes enfouies sous le poids des règles imposées par des hommes ou tenues au silence que leur impose leur condition.

Elle dénonce par la fiction le traitement opprimant envers les femmes victimes des lois et des règles imposées par les hommes et de l'islamisme.

L'écrivaine traite aussi d'autres thèmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile, en somme Maïssa Bey traite de tous les sujets qui touchent la société algérienne, d'un peuple qui souffre et qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

## I.2. Bibliographie de Maissa Bey

Maissa Bey est l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne maghrébine et même de par le monde elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne.

« Entendez-vous dans les montagnes » ce roman a fait son apparition en 2002 il a fait l'objet de nombreuses critiques car à travers la fiction la romancière a voulu nous parler d'un évènement majeur de son existence, la mort de son père, qui a été torturé et assassiné par les militants français en 1957, comme sur un air de la marseillaise l'auteur nous a bien fait comprendre que le thème traité dans ce roman est la guerre de libération, un récit partiellement autobiographique et écrit à la troisième personne il met en avant trois personnages : une jeune fille du prénom de Marie ,un homme , et une femme qui se retrouve par le plus grand des hasards dans le même compartiment d'un train de nuit en partance pour Marseille , ces trois personnes que rien ne semble rapprocher ont tout de même un point en commun : l'Algérie. La jeune fille est une orpheline d'un père torturé et assassiné durant la guerre de libération, l'homme la soixantaine environ était chargé de mettre à mort les condamnés au temps de la guerre, et enfin le dernier personnage du prénom de Marie (le seul personnage à qui on a attribué un prénom) est la petite fille d'un pied noir , alors que tout semblait parfaitement calme, une conversation s'engage entre eux et qui s'intensifie au cours de la nuit ou les souffrances et les souvenirs douloureux n'ont épargné personne.

« Les nouvelles d'Algérie » est le premier recueil de l'auteure publié en 1998 au moment où la guerre civile battait son plein (décennie noire), les héroïnes de ce recueil sont des femmes algériennes victimes de barbarie et du poids de la tradition et c'est à ce moment-là que l'écrivaine choisit sa vocation de parler des combats de ces femmes qui faisaient face à la tolérance et à la terreur.

« Sous le jasmin la nuit » est le second recueil de nouvelles de Maissa Bey publié en 2004 il compte onze nouvelles et chacune appartient à des femmes, une épouse, une mère , une fille , la violence onirique, la cruauté , l'amour et la solitude sont les thèmes qui y sont traités et encore plus que jamais l'omniprésence de l'Algérie, une Algérie qui était au plus bas, elle n'hésite pas à nous raconter l'histoire d'une fille dont la famille a

était décimée et qui s'est retrouvée dans un camp de terroristes fanatiques et enceinte de ses nombreux viols collectifs et qui malgré cette horreur éprouve de la culpabilité !

*« Si mon père et mes frères étaient encore e<sup>1</sup>n vie, ils m'auraient tuée pour ne pas avoir à affronter le déshonneur, j'ai déshonoré ma famille ! »<sup>1</sup>*

L'ouvrage qui a marqué à tout jamais le parcours de Maïssa Bey et sans doute « Cette fille-là » qui a permis à notre écrivaine de recevoir le prix de **Marguerite Audoux** , il raconte l'histoire d'une jeune algérienne à la recherche de soi dans une pension familiale, où pour vieillards, filles, mères survivre est un défi quotidien, le personnage principal « Malika » tente de reconstruire l'histoire de la femme en Algérie et s'interroge sur le lent travail de l'effacement de la mémoire.

« Bleu, Blanc, Vert » est le roman qui est considéré comme le témoin de l'histoire de l'Algérie entre la période 1962-1992, il revisite l'histoire de l'Algérie ces tentes années à travers le couple « Ali et Lila » au début du roman ces personnages ont treize ans à la fleur de l'âge déployant l'énergie et l'enthousiasme de l'adolescence pour qu'ensuite ils grandissent et donne l'image de la première génération qui avait une seule préoccupation en tête, être responsable et construire son pays, leur histoire s'achève en 1992 lorsque le FIS gagne les élections et que tout bascule en Algérie .

« Pierre sang, et papier ou cendre » titre emprunté à un poème de Paul Eluard est un roman purement historique qui tisse les phases essentielles de l'histoire de l'Algérie , écrit dans une prose vibrante de la poésie, et établit à travers « l'enfant » qui est considéré dans le roman comme sentinelle de la mémoire , il offre le panorama de ce qu'a pu être la réalité ces cent trente-deux ans de colonisation française en Algérie ,il se compose de vingt-cinq tableaux qui remontent le fil du temps et réalise une fresque sur la colonisation de l'Algérie de 1830 jusqu'à 1962 et nous montre le démantèlement de la société Algérienne , l'oppression et la torture.

*« Et celle de madame Lafrance, vêtu de probité candide et de l'in blanc ... qui avance dans sa mission civilisatrice et sa <sup>2</sup>belle conscience à coup de discours et d'exaction. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Bey. M, sous le jasmin la nuit, Ed. L'Aube, 2004, p24

<sup>2</sup> Bey.M , pierre, sang, papier ou cendre, Ed. L'Aube

Un roman teinté de nostalgie sensible et créatif ou les descriptions poétiques abondent et qui nous montre la colonisation française sous un jour nouveau.

« Surtout ne te retourne pas » parut en 2006 il relate l'histoire d'une jeune fille du prénom de Amina qu'on a obligé à se marier avec un homme que ses parents ont choisit pour elle, Amina décide de s'enfuir et de ne pas se marier, quelques temps après on la retrouve dans un camps de réfugiés suite a un tremblement de terre, elle prétend souffrir d'amnésie , un jour une femme la trouve et lui dit qu'elle est sa fille et qu'elle s'appelle « Wahida », « Amina » la suit mais ne connaît rien d'elle. Maïssa Bey aborde dans ce roman un thème original celle de l'errance et la quête de soi qui réside dans le fait que Amina qui veut dire « sûreté » laisse place à une « Wahida » qui veut dire solitude , dans ce roman elle dénonce aussi le comportement fataliste de certaine mentalité algérienne envers leurs femmes :

*« Une vie, deux vies, dix vies, des centaines de vies, c'est rien pour eux ! Une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien, c'est rien pour eux ! »<sup>11</sup>*

---

<sup>1</sup> Sylire, la vie est un roman , Surtout ne te retourne pas Maïssa Bey

### I.3. Ouvrages de Maïssa Bey

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset 1998, prix de la nouvelle de la société des gens de lettre 1998)
- Cette fille-là (Roman éditions de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
- Sous le jasmin la nuit (Nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh, 2004)
- Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh 2005, prix cybèle 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
- Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008, Grand Prix du Roman Francophone Sila 2008).
- Puisque mon cœur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010, prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb, 2010)
- Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
- On dirait qu'elle danse (théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
- Chaque pas que fait le soleil, (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015)
- Hizya, (édition Barzakh, 2015)

## I.4. Analyse du roman

"Hizia" est le dernier roman de Maissa bey parut en 2015 dans les éditions Barzakh ce livre a fait l'objet de nombreuses critiques notamment celle de Nadjet khadda qui n'a pas manqué de donner son appréciation lors de la conférence donnée à la faveur du 20<sup>e</sup> du Sila.

*«L'entrée en écriture de Maissa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique. Cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maissa Bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier, peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence.»<sup>1</sup>*

Ce roman est classé dans un contexte socioculturel il relate l'histoire d'une jeune fille de 23ans qui vit dans la casbah qui travaille dans un salon de coiffure alors qu'elle a fait une formation de traductrice, l'auteur avoue qu'elle écrivait cette histoire sans savoir ce qu'il allait arriver.

*"J'ai écrit, explique-t-elle, ce texte sans préméditer ce qui allait arriver »<sup>2</sup>.*

*« Plus je faisais parler Hizia à la première personne du singulier, plus je me suis dite qu'il y avait en chacun de nous, cette dualité qui existe entre ce qu'on se dit simplement, qui correspond aux modes et aux normes de la société et cette deuxième petite voix qui est là, très souvent subversive, qui pousse parfois à la révolte et à la submersion. Je l'ai ressentie. J'avais l'impression qu'elle était là quelque part. Il fallait qu'elle advienne. Elle est arrivée le moment où je me suis dit qu'il fallait la laisser s'exprimer. Et c'est comme cela que la structure de ce texte s'est faite à deux niveaux, la voix de Hizia qui raconte son quotidien et la voix de son subconscient qui revient sur les contradictions de sa société».*

---

<sup>1</sup> Nadjet Khedda, conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel

<sup>2</sup> Maissa Bey, conférence Sila



Maissa Bey est connue pour avoir une méthode spécifique pour mettre en place ses chapitres, on remarque une déconstruction, certains chapitres ont une graphie

Romaine tandis que d'autres sont en italique, ce roman rend hommage au poème mythique de Mohamed Benguitoune l'auteur dit s'être inspirer de ce dernier car étant jeune elle entendait sa mère fredonner ce poème et aussi parce qu'elle était attirée par le contenu même de ses vers plus elle les comprenait plus son envie d'écrire s'accroissait.

L'auteur à utiliser deux structures narratives différentes, notamment deux caractères d'écriture elle a introduit le pronom "je" écrit en simple caractère pour parler de la vie quotidienne de la jeune Hizia et le pronom "Tu" pour mettre en avant le fait que le sujet s'observe lui-même.

Maissa Bey s'est certes inspirée du poème de Benguitoune mais n'a non moins pris possession de ce personnage la "Hizia" dont il est question dans le roman est une jeune fille qui a le même âge que la Hizia du poème elle vit dans la casbah un quartier d'Alger elle a fait des études de traductrice mais qui finit comme commis dans un salon de coiffure ,elle a deux frères et une sœur, une mère brumeuse et exigeante, un père toujours attaché à un passé et dont il n'arrive pas à s'en dissoudre "Hizia" aime la vie et rêve de liberté et d'indépendance elle rêve aussi d'amour et d'évasion .

Cette idée d'évasion et de rêve dans le roman réside dans le fait que Hizia s'est créer un imaginaire dans lequel elle se projette, se compare au personnage s'imaginant qu'elle aussi vivra la même chose, mais sait pertinemment au fond d'elle qu'elles sont tellement différente

*« Hizia, la reine des belle !*

*Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.*

*Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton*

*Ou de la fine toile de lin*

*Ou encore de la neige tombant par une nuit obscure. »*

*« (...) On ne dit jamais de moi : « elle est belle. », On dit : « Elle a de beaux yeux. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Ibid., p 68

# **Chapitre II : Hizia entre rêve et réalité**

## **Sommaire**

**II.1. Transgression d'un point de vue générale**

**II.2. Notion de rêve dans la littérature**

II.2.1. Rêverie

II.2.2. Rêve lucide

II.2.3. Illusion

II.2.3. Réalité

**II.3. Symbolique du rêve et de la réalité dans le roman de Maïssa Bey**

**II.4. Analyse du titre**

**II.5. Cadre spatial**

**II.6. Cadre temporel**

**II.7. Intrigue**

**II.8. Éléments de l'intrigue**

**II.9. Comment construire une bonne intrigue**

**II.10. Personnages du roman**

**II.11. Personnages secondaire**

## II.1. Transgression d'un point de vue générale

Le thème de la transgression est souvent présent dans les écrits de Maïssa Bey et dans les romans de beaucoup d'écrivains maghrébins et africains aussi, la transgression d'une manière conceptuelle est le fait de dépasser les limites pour atteindre l'illimité, elle ne s'oppose pas à la limite mais elle la franchit, transgresser c'est aussi le fait de ne pas respecter l'obligation ou enfreindre un système de valeurs, selon cette définition transgression et système de valeurs vont de pair car lorsqu'on transgresse c'est toujours par rapport à un système, donc la transgression s'accomplit dans la sphère du permis, elle révèle que le possible dépasse la limite du permis, on justifie la transgression par le fait que l'interdit attire, non que l'objet interdit devient désirable mais celui qui transgresse l'interdit a eu une envie de défier la puissance du législateur et par ailleurs rivaliser avec lui, celui qui transgresse a en lui une envie de liberté et comme ce qu'on lui interdit lui barre la route vers cette liberté on peut susciter en lui une révolte et un désir de transgression par rapport à l'objet interdit.

Mais la transgression naît de l'ambiguïté des normes qui ouvre alors les champs des interprétations et donc des comportements possibles, son origine peut être considéré comme relative à une initiative individuelle.

On note que la transgression dans les romans maghrébins est beaucoup plus abordée par les femmes que par les hommes, car en générale la femme est censée être en accord avec la religion, la culture et bien entendu avec les coutumes dictées, mais à cause du conformisme qui a pris de l'ampleur cela s'est transformé en une inquiétante frustration.

Dans les écrits de Maïssa Bey ce thème ne cesse de s'accroître, l'idée de la transgression revient presque dans tous ses écrits

*« Au fil de l'écriture, le moment est arrivé où j'ai laissé la voix de la transgression s'exprimer. »<sup>1</sup>*

*« Depuis mon premier texte, je me suis révoltée contre cette vision folklorique de l'étranger sur nous, et de cette vision stéréotypée de l'algérien sur lui-même. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Maïssa, B, conférence, Sila

<sup>2</sup> Maïssa Bey, Reporters, quotidien d'information, Roman, Hizia Maïssa Bey en guerre contre les stéréotypes.

Hizia le déclare aussi

*« Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit des hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin. »<sup>1</sup>*

On peut comprendre que pour évaluer le statut de la femme dans une société, il faut d'abord l'évaluer par rapport à ceux de l'homme, dans cette même société, pour avoir son véritable statut, et malgré le statut qu'a attribué la religion musulmane à la femme, les musulmans vont à l'encontre de leurs principes, et la rabaisser au plus bas.

La transgression de Hizia ne s'est pas faite d'une manière directe, elle s'est faite petit à petit elle a pris son indépendance en travaillant dans un salon de coiffure (nous parlons ici d'indépendance du point de vue matériel.) , elle a fait de nouvelles rencontres celles de ses collègues, elle a défié sa mère en refusant de se marier avec le fils de la voisine, la rencontre avec Riad et cette peur de se faire surprendre un jour avec lui, car se faire surprendre va à l'encontre des valeurs de la société qui est emplis de préjugés de tabous et croulée sous le poids de la tradition, et aller aussi à l'encontre de sa mère qui est en quelque sorte la législatrice qui voudrait diriger sa vie et rêve de la marier avec la personne de son choix.

Hizia n'a tout de même pas réaliser son rêve, celui d'avoir une histoire d'amour mythique, la sienne était platonique mais à la fin elle en est satisfaite, elle se dit que ce dont elle rêve ne peut pas exister dans une société pareil que la sienne

C'est à travers ce rêve que Maissa Bey a construit son roman, de cette jeune fille qui rêve d'un amour légendaire, tout le récit coule de ce rêve passant du poème à la réalité en déviant parfois vers l'illusion, même arrivant jusqu'au dernier chapitre le récit nous tiens encore en haleine on ne sait pas si Hizia réalisera son rêve ou pas

## II.2. Notion de rêve dans la littérature

Dans le roman de Hizia le personnage passe du rêve et l'illusion à la réalité, c'est grâce à ça que Maissa Bey trace l'itinéraire de la jeune Hizia. D'une manière générale le rêve c'est tout l'ensemble des phénomènes psychiques qu'on éprouve au cours du sommeil, mais le rêve se distingue de l'hallucination et de la rêverie qui eux sont vécu à l'état éveillé, on fait recours au rêve lorsqu'on n'est pas satisfait ou que l'on soit déçu par notre réalité. Le rêve peut avoir plusieurs connotations (rêverie, rêve lucide, l'illusion).

---

<sup>1</sup> Maissa Bey, Hizia, Ed. Barzakh, p56

### **II.2.1. Rêverie**

C'est le fait de rêvasser, se détacher pendant une courte durée, involontairement de l'environnement qui nous entoure, notre esprit se déconnecte et s'absorbe d'une activité qui n'a pas de lien avec le réel, la rêverie est liée à des événements ordinaires et de tous les jours. C'est un substitue de l'ennuie, elle permet d'extérioriser les problèmes.

### **II.2.2. Rêve lucide**

C'est un rêve pendant lequel le rêveur est conscient d'être en train de rêver, ces rêves ont lieu pendant la phase de sommeil paradoxale ils surviennent rapidement, se savoir entrain de rêver peut nous aider à contrôler les événements qui se produisent dans le rêve, il apparait dans la littérature au 19<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre « le pied de la momie » de Théophile Gautier.

### **II.2.3. Illusion :**

Elle est souvent désignée comme la quête de lucidité ou le point aveugle de l'entendement, l'illusion est définie par Freud comme croyance qui structure la perception, sans égard à sa capacité à produire des effets, ou encore que c'est une fausse apparence matérielle ou morale qui nous fais voir les choses autrement qu'elles ne le sont et qui semble jouir de nos sens et de notre esprit, les débats philosophiques autour de l'illusion scandent régulièrement l'histoire de la pensée humaine.

### **II.2.14. Réalité**

L'idée que l'on se fait de la réalité chancelle entre une conception exclusivement matérialiste qui réunit sous ce terme, l'ensemble des objets concrets conçus par le sens, et une autre conception qui renvoie à toute chose existante dans l'univers, sous une forme ou une autre, qu'elle soit perceptible par les sens ou par la pensée,

Le terme de la réalité signifie aussi « les choses elle-même », « les faits réels », « la vie réel » renvoie à la réalité, le petit robert propose plusieurs définitions qui synthétise la réalité et de tout ce qui existe matériellement parlant et qui s'oppose à l'imagination et au rêve :

- Caractère de ce qui réel, de ce qui ne constitue pas seulement un concept mais une chose.
- Caractère de ce qui existe en fait (et qui n'est pas seulement une invention, une illusion, ou une apparence.)
- La réalité ce qui est réel, actuel, donné comme tel à l'esprit.
- La vie existante réelle (opposé à désir, illusion, rêve.) ce qui existe (opposé à l'imagination ou la représentation de ce qui existe.)

### **II.3. Symbolique du rêve et de la réalité dans le roman de Maissa Bey**

Dans le roman, Maissa Bey nous fait valser entre l'imaginaire collectif et la contemporanéité l'héroïne passe du rêve et l'illusion à la réalité elle rêve de rencontrer l'amour elle rêve de liberté comme celle de son héroïne l'amoureuse de « Sayed » pieds nus dans le sable et cheveux au vent, la Hizia des temps moderne veut ressentir cette sensation d'indépendance, elle vit dans une maison avec ses parents ses frères et sœurs, son héroïne vit dans le Sahara ou les dunes de sable s'étendent à perte de vue, on dit d'elle qu'elle est gracieuse et qu'elle a de beaux yeux, la Hizia légendaire était prisé pour sa beauté et son charme, elle a défié son père, chef de la tribu pour épouser celui qu'elle aimait, elle était courageuse, notre Hizia ne l'est pas, elle a peur de tout et de rien, peur qu'elle ne trouve pas l'amour, peur de se faire surprendre, peur de dire ce qu'elle ressentait, elle était tourmenté par sa voix intérieure, elle osciller entre le fait d'aller au bout de ses décisions ou de se résigner dans ses choix afin de satisfaire une mère conformiste, mais Hizia a fini par se heurter à la réalité, elle ne se mariera pas du moins pas encore, elle vivra avec une belle mère autoritaire, elle se pliera aux ordres de son époux, aura des enfants avec lui, ils voyageront ensemble, se disputeront, se réconcilieront, Son mari sera affectueux mais pas jusqu'à lui faire de la poésie, elle sera tout de même satisfaite de sa vie et finira par oublier le poème.

## II.4. Analyse du titre

Pour avoir une meilleure interprétation du corps du roman et du texte, nous devons analyser d'autres éléments avant d'aborder la lecture du roman, ces éléments sont appelés le paratexte (titre, sous-titre, la couverture).

Nous allons commencer d'abord par l'analyse sémiotique de « Hizia » le titre est un élément très important à l'hétérogénéité du texte, car c'est le premier appât pour attirer le lecteur, le premier contact du lecteur et du roman, grâce à lui le lecteur peut se décider à lire ou pas le roman, et une meilleure interprétation du titre est une meilleure interprétation du texte, selon Barthes c'est un apéritif, son rôle c'est l'ouverture au texte, c'est en quelque sorte un indice qui dirige l'attention sur l'objet du texte en donnant sur lui plus ou moins d'informations, le titre est à la fois :

*« À la fois stimulation, et début d'un assouvissement*

*De la curiosité du lecteur ; aussi réunit il les fonctions*

*De tout texte publicitaire, référentiel, conatif et poétique. »<sup>1</sup>*

C'est un énoncé qui désigne d'une manière claire le contenu d'une œuvre, le titre est considéré comme une fiche publicitaire car c'est lui qui touche la curiosité du lecteur

Ainsi ils se complètent l'un annonce le contenu, l'autre l'explique, Claude Duchet dit que :

*« Le titre facile à mémoriser, allusif, il oriente et programme l'acte de lecture. »*

Et aussi : *« d'autres signes gravitant autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont au premier rang tous les segments de textes qui présente le roman au lecteur, le désigne, le dénomment, le commentent, le relie au monde. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Duchet. C. « éléments de titrologie romanesque en littérature n°12 décembre 1973

<sup>2</sup> Limag, littérature du Maghreb, [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org)

Le titre d'un roman porte en lui des informations implicites il n'est donc pas donné à tout le monde de l'interpréter, il faut avoir des connaissances sur l'auteur, sur l'époque dans laquelle a vécu ou vie l'auteur, il est porteur de vouloir-dire de l'écrivain.

« Hizia » est un titre facile à mémoriser, certes il n'est pas direct mais il ne fait pas allusion à plusieurs choses, il n'est composé que d'un seul mot, un prénom, celui du personnage principal du roman et celui de l'épigramme d'un poème du 19<sup>e</sup> siècle, et idole de l'héroïne du roman, la romancière a sûrement utilisé ce prénom pour attirer l'attention du lecteur, elle a utilisé le prénom de la Hizia mythique car elle s'est dit que parallèlement à cette femme légendaire il y aurait une autre Hizia dans le monde d'aujourd'hui qui ne demande qu'à s'exprimer et à aller de l'avant mais sans savoir vers où .

Pour la couverture du roman, elle représente une femme dans l'ombre et à la chevelure abondante qui lève ses bras, elle donne l'impression qu'elle est entraînée de danser au crépuscule du soleil, le paysage qui apparaît derrière elle n'est pas très distinct, on ne sait pas si c'est des dunes de sable, c'est peut-être un des passages décrits dans le roman, ou Hizia part rejoindre Sayed sur la dune, et qu'il était là entraîné de l'attendre, il y a aussi la possibilité que ça soit Hizia dans la terrasse où elle passait son temps à flâner.

### II.5. Cadre spatial

La notion de l'espace est très importante dans le fondement du récit, c'est elle qui donne à l'œuvre sa cohérence, elle est importante dans n'importe quelle œuvre littéraire :

*« L'espace est la dimension du vécu*

*c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience:*

*Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction*

*Entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Christiane Chaulet Achour, « Clefs pour la lecture des récits, Ed. du Tell 2002, p50



Dans le récit l'établissement des espaces n'est pas choisi au hasard, chaque lieu porte une signification et représente un support pour la compréhension du texte

Dans le roman de « Hizia » Maïssa Bey nous dévoile plusieurs endroits, chaque lieu porte une valeur bien spécifique, pour la narratrice comme pour l'auteur il y a principalement cinq lieux différents, l'histoire se passe à Alger :

#### **II.5.1. La terrasse**

Est un lieu symbolique pour Hizia elle y a passé de longs moments notamment à rêvasser, elle y a étendu le linge, et y a même dormi à la belle étoile, c'est le lieu aussi où a eu la fameuse discussion avec son frère, on comprend que cette terrasse n'est pas seulement une partie de sa maison mais c'est aussi le lieu où elle se retrouve, lorsqu'elle commence son travail, la première chose à laquelle elle pense c'est qu'elle ne passera plus autant de temps qu'avant dans sa terrasse :

*« Finis les rêveries et les échappées nocturnes sur la terrasse ! »<sup>1</sup>*

#### **II.5.2. Le quartier**

A une valeur dénotative pour Hizia et pour Maïssa Bey, car elle-même ayant passé une certaine période de sa vie à Alger, pour Hizia c'est le quartier où elle est née et où elle a grandi, la casbah est un vieux quartier d'Alger, un lieu chargé d'histoire, qui est parfois détérioré par ses habitants, elle critique ce quartier malfamé mais au fond elle l'aime.

**Le salon de coiffure :** est le lieu de travail de Hizia, elle a mis son diplôme de traductrice pour y travailler comme apprentie coiffeuse, elle travaille avec plusieurs de ses collègues, elle aime bien ce salon il est pour elle sa source de revenu et son seul moyen d'extérioriser ses problèmes, elle y voit défiler toutes sortes de femmes, elle entend ce qu'elle n'avait pas l'habitude d'entendre, elle y travaille sous une autre identité celle de Liza.

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, Hizia, Ed Barzakh, p24

**La maison de Madame.M** :c'est en quelque sorte là ou Hizia à eu une révélation, elle y était allé pour faire un brushing à la propriétaire (Madame.M), elle a été éblouis par un tableau, celui de Dinet qui représentait des femmes dans une oasis du sud de l'Algérie, elle a apprécié la maison aussi , c'est là qu'elle s'est rendu à l'évidence qu'elle ne sera jamais faite pour ce genre de vie, qu'elle est condamné à vivre une vie ordinaire, avec une famille ordinaire et un époux ordinaire :

*« Ce soir, tout s'entremêle, s'entrechoque, tournoie et se recompose pour mieux se disperser.<sup>1</sup> »*

L'exubérance et le chatoiement des couleurs du tableau, la blancheur aveuglante d'une pièce ou résonne la voix de Madame.M, à la fois chaleureuse et lointaine, les accents coléreux de Kahina qui dort à présent, là, tout près de moi, le regard las de mon père écoutant les récriminations de ma mère, le galop effréné d'une troupe de chevaux soulevant la poussière, et les mots du poème éparpillés dans un ciel d'orage. »

## II.6. Cadre temporel

Le roman s'inscrit dans l'ère actuelle, il relate les événements vécus par Hizia à travers une durée brève c'est-à-dire qu'elle ne s'étend pas sur plusieurs années

La narration rapporte les faits dans leurs déroulements chronologiques, l'ordre des événements ne s'interrompt pas pour laisser place à un retour en arrière,

Dans le roman le début du récit Hizia nous parle de ses tâches ménagères du vendredi, elle n'a pas précisé le jour pour rien, c'est en effet pour nous monter la symbolique de ce jour pour les musulmans, qui est un jour de prêche et de prière obligatoire à la mosquée, mais c'est aussi le jour du grand ménage pour les femmes, la suite chronologique du récit c'est son entretien d'embauche dans le salon de coiffure qui s'est passé d'une manière très brève et qui s'est soldée par son recrutement, dans les chapitres qui suivent il y a une sorte d'enchevêtrement entre sa vie quotidienne et le poème sur lequel elle fait une fixation.

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, Hizia, Ed. Barzakh, p165

Le tournant de son récit c'est sa rencontre avec Riad, elle s'est faite en deux parties, le premier jour qu'elle la vue dans la boutique, en rentrant du boulot à la fin de sa journée, ensuite le second jour, lorsqu'elle y est retourné pour acheter le fameux téléphone.

A la fin du roman nous avons une sorte d'anticipation, Hizia parle au conditionnel future elle exprime le souhait de se voir mariée avec Riad, et avoir trois enfants avec lui :

*« Nous nous marierons et nous aurons trois enfants.*

*Le premier s'appellera Mohamed- Amine*

*La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore*

*Le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, et Leila si c'est une fille. »<sup>1</sup>*

Avec cette anticipation l'auteure fais une sorte de jeux avec nous, elle relance encore une fois notre attente et attise notre curiosité, cette anticipation sert à manifester l'omniprésence de la narratrice, elle sert aussi à relancer notre intérêt pour l'intrigue.

## **II.7. Intrigue dans le roman**

Le mot intrigue vient du latin « intricare » et qui veut dire embrouiller et empêtrer. C'est l'enchaînement des événements qui forme le nœud de l'action

C'est un élément essentiel dans la composante d'un roman, on peut trouver plusieurs intrigues dans un seul roman, elle se compose d'un ensemble d'actions et de rebondissements c'est en quelque sorte l'énigme de l'histoire, c'est ce qui donne au lecteur l'envie de continuer sa lecture, elle suscite des émotions et des questionnements et le lecteur tente d'y répondre.

L'intrigue doit impérativement être captivante et entrainer le lecteur à toujours vouloir savoir ce qui va se passer.

---

<sup>1</sup> Maissa Bey, Hizia Ed.Barzakh p 295

### **II.7.1 Eléments de l'intrigue**

L'intrigue est ce que font les personnages pour gérer la situation dans laquelle ils se retrouvent, c'est la suite logique des événements qui partent d'un élément perturbateur venu modifier la situation initial des personnages.

Et pour qu'il y ait une intrigue il faut que les personnages, mais il faut qu'il y ait aussi une situation conflictuelle.

- Le conflit c'est l'élément essentiel pour que l'histoire se déroule de façon intéressante et captivante.
- L'organisation des événements de façon logique selon une certaine causalité.
- La mise en place de points fort et dramatique, et aussi des points culminants afin d'impliquer encore plus le lecteur.

### **II.7.2. Comment construire une bonne intrigue**

Pour avoir une bonne intrigue il faut qu'il y ait une succession parfaite des événements, ou l'on pose nos personnages, mettre en place un objectif, et se poser la question suivante « Est-ce que notre personnage arrivera à atteindre cet objectif ? »

Si une question dramatique livre ses secrets dans un passage il faut impérativement qu'il y ait une autre question qui la suite sinon toute notre mise en scène sera perdue, il faut donc faire des révélations partielle pour maintenir le suspense

Le premier événement doit déclencher l'événement qui lui succède immédiatement. Et ce jusqu'au point culminant des moments forts de l'histoire.

Après, il vous reste à ménager les conclusions, à nouer tous les fils restés épars et à illustrer la nature des changements qui se sont produits dans la vie de vos personnages.

Dans le roman on a retrouvé cinq types d'intrigue :

### **II.7.2.1. La quête**

C'est l'intrigue la plus courante dans les roman, le héros cherche ou veut quelqu'un ou quelque chose, dans le roman de Maissa Bey notre héroïne est à la quête de l'amour, un amour qui lui interdit mais d'une manière indirecte, tout au long du récit elle cherche à braver cette interdiction, elle y arrive en quelque sorte, elle se retrouve en cachette avec son ami, elle ment à sa mère en lui donnant de faux prétextes. Hizia n'est pas arrivé entièrement au bout de sa quête car elle n'a pas eu l'amour dont elle rêvait mais elle en est satisfaite, en conclusion cette quête est atteinte mais à moitié.

### **II.7.2.2. L'anti-héros**

Le héros est le personnages auquel on peut facilement s'identifier, contrairement à l'anti-héros c'est le personnage qui est tout le temps derrière notre protagoniste, dans le roman c'est la maman de Hizia qui détient ce rôle, elle se cache derrière la facette d'une mère hyper-pieuse qui ne veut que le bonheur de ses filles, mais au fond elle ne veut que son propre bonheur, elle veut les marier avec les personnes de son choix ( riche, qui a sa maison et qui habite forcément à l'étranger.).

### **II.7.2.3. L'amour interdit**

Pour arriver à ses fins le héros doit combattre des obstacles externes (contexte familial, religieux, social) Hizia est face à cette condition dans le roman, à cause de ces trois conditions Hizia ne peut s'épanouir en amour, elle a peur de se faire surprendre par un membre de sa famille lorsqu'elle se trouve avec Riad car c'est Contraire à la religion et à la morale sociale.

#### **II.7.2.4. La transgression**

C'est quand le héros dépasse certaines limites imposées mais cela sans prendre vraiment conscience de ce qu'il fait, dans le roman Hizia a pris cette voie délibérément, depuis le début elle a voulu franchir les limites de l'interdit, défier sa mère, vivre un amour interdit, quand un romancier utilise l'intrigue de la transgression cette dernière a toujours des conséquences catastrophiques vers la fin, certes dans le roman la fin n'est pas celle que le lecteur espère mais elle n'est pas catastrophique.

#### **II.7.2.5. La métamorphose**

Dans cette intrigue le héros subit un changement moral ou spirituel elle raconte le combat du bien et du mal en nous, les mythes et légendes font partie de cette intrigue, elle est présente tout au long du roman, Hizia rêve de ce personnage légendaire qu'est son homonyme, elle rêve de devenir comme elle, son rêve ne s'est pas converti en réalité même si elle y a cru dure comme fer, la métamorphose réside dans le fait que Hizia ne croit plus au poème, ne croit plus à l'amour idyllique, elle se contente de sa réalité, la véritable réalité des choses.

### **II.8. Personnages du Roman**

Nous savons que les personnages sont l'élément principal de l'étude de n'importe quel roman, Hizia est un roman à la première personne qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui habite avec ses parents, sa mère, sa sœur et ses deux frères, au fur et à mesure qu'on avance dans le récit, d'autres personnages apparaissent et qui font le parfait amalgame de la société algérienne :

**Hizia** : personnage principale du roman, elle représente le centre de l'histoire, elle porte le prénom de sa grand-mère, mais aussi le prénom de son modèle, elle veut vivre une passion amoureuse comme celle de son héroïne, elle est tout le temps tourmentée par une petite voix qui est la sienne qui la houspille, et qui veut la faire sortir de sa coquille, mais Hizia est toujours rattrapée par ses peurs et ses doutes, elle est soumise au poids des coutumes

imposées par une mère frustrée, elle vacille entre le rêve et la réalité, entre les doutes et les peurs, elle se dérobe pour les sorties avec Riad, Hizia se rendra à l'évidence vers la fin du roman, elle n'aura pas de fin féerique mais sa fin sera tout à fait ordinaire mais sans plus.

**La mère :** on va dire que c'est « l'anti-héros » elle est le plus clair du temps brumeuse, elle n'aime pas parler de son passé ni de son enfance, Hizia n'a pas une relation fluide avec sa mère elle dit qu'elle la déteste par moment, et qu'elle ne voudra pas lui ressembler.

*« Une mère pour qui je ne peux éprouver des sentiments contradictoires. », « Jamais, non jamais je ne serai comme elle, m'étais-je juré déjà toute petite. »<sup>1</sup>*

Elle aime bien s'emparer des rumeurs, les amplifier pour qu'après elle les propage, Hizia lui reproche tout le temps son hypocrisie. Elle rêve de marier Hizia avec la personne qu'elle aura choisi pour elle, sa mère est tout simplement une maniaque du contrôle.

**La sœur** elle se prénomme Kahina, son père lui a donné ce prénom car c'est celui d'une guerrière légendaire, elle a 17 ans et c'est la cadette de la famille, cette famille dont elle occupe la place centrale, elle est décrite comme étant sensible mais peut s'emporter au quart de tour, elle est proche de Hizia, elle partage avec elle une entente complice et fraternelle.

**Le frère :** Il y a d'abord Boumediene l'aîné décrit comme étant sociable, il aime bien rendre service aux gens, il manifeste de l'intérêt pour tous les membres de la famille, au court du récit il change de comportement, il se rentre dans la sphère du fanatisme, il n'est pas très complice avec Hizia.

**Le second frère :** Abdelkader est le deuxième frère de Hizia n'est pas aussi sociable que son aîné, il n'est pas très bavard, mais attentif, il a surpris Hizia avec Riad alors qu'il faisait une promenade avec ses amis, contrairement à ce que l'on croyait Abdelkader n'a rien fait à Hizia, ils ont discuté sur la terrasse, il la finalement comprise car au fond lui aussi est victime des stéréotypes de la société.

---

1

**Le père :** est bien souvent absent dans la vie de Hizia et même dans le récit, il ne fait pas beaucoup d'apparition enfermé dans le passé il n'arrive pas à se dissoudre des événements de la guerre de l'Algérie dont il n'a même pas été témoin.

**Riad :** elle l'a rencontré dans un magasin de téléphonie mobile lorsqu'elle a voulu acheter un téléphone, il est âgé entre trente et trente-cinq ans (on ne stipule pas l'âge exacte dans le roman), c'est avec lui qu'elle s'est lancée dans une relation amoureuse, la romancière lui a consacré un petit passage, il a trois sœurs son père les abandonnées lorsqu'ils étaient encore enfants, ils ne donneront plus de nouvelles après jusqu'à ce qu'on leur annonce sa mort par le biais du consulat du Royaume-Uni où il résidait, il leur a légué un appartement et un bien commercial qu'ils ont vendu pour s'installer plus confortablement en Algérie. Sa relation avec Hizia est platonique, il ressent de l'affection pour elle mais n'ose pas s'exprimer, vers la fin du roman Hizia s'imagine mariée avec lui et avoir trois enfants.

## II.11. Personnages secondaires

**Salima :** est la patronne de Hizia elle a la soixantaine environ, elle est propriétaire d'un salon de coiffure couru, n'est pas autoritaire avec Hizia au contraire, elle a sympathisé avec elle depuis le début, elle lui a demandé de changer de prénom (Hizia pour Liza.).

**Fatiha :** baptisée Sonia par Salima elle l'une des trois collègues de Hizia, elle est la maquilleuse du salon, titulaire d'un diplôme en informatique elle incite Hizia à se lancer dans les sites de rencontres pour trouver l'amour.

**Nedj :** de son véritable prénom, Nedjma, elle est aussi titulaire d'un master en science économique, elle est mariée, elle a une bonne relation avec Hizia.



**Leila :** la seule de ses collègues à qui on n'a pas changé de prénom, Salima la prise sous son aile car étant divorcée et avec deux enfants à charge ses frère l'hébergent malgré eux, Salima l'aide de temps en temps pour ses fin de mois.

**Djamel :** Ancien camarade de l'université de Hizia il revient à charge après de longues années d'absence en faisant la cours à Hizia en lui envoyant d'abord des messages anonymes qui se sont changé ensuite par des lettres, après avoir mené l'enquête Sonia à découvert qui était le corbeau, même si Hizia rêvait de ce genre de chose, elle la remise à sa place en lui disant qu'elle ne voulait pas de lui .

**Madame.M :** est une habituée du salon alors qu'elle souffrait d'une fracture Salima a demandé à Hizia d'aller chez elle pour lui faire un brushing, après y être aller Hizia s'est un peu remise en question, la maison de la vielle dame la éblouit , ses tableaux et pas que , elle a pris conscience de la distance qui la sépare de ce monde et le sien .

# **Chapitre III : Stylistique de Hizia**

## **Sommaire**

### **III.1. Définition de la Stylistique littéraire**

III.1.1. Outil de la stylistique littéraire

### **III.2. Utilisation des pronoms personnels**

III.2.1. Contribution des pré-noms personnels au sens du texte

### **III.3. Polyphonie**

### **III.4. Figures de style**

III.4.1. Figures d'amplification

III.4.2. Figures d'opposition

III.4.3. Figures d'atténuation

III.4.4. Figures de constructions

III.4.5. Figures d'analogie

### III.1. Définition de la Stylistique littéraire

L'une des notions les plus répandues dans les études littéraires est celle du style, elle est souvent utilisée mais reste toujours insaisissable, elle est définie en opposition à celle de la langue, on qualifie ce champ d'étude de stylistique, dès son apparition la stylistique s'est voulu être l'étude des ensembles des marques variables propres à une langue donnée, elle s'occupe donc de *la stratification linguistique et des registres de la langue*, elle a pour objet d'étude le style, elle étudie les procédés littéraires, les modes de compositions utilisés par tel auteur dans ses œuvres, ou les traits expressifs propres à une langue.

L'étude stylistique d'un texte permet de mettre en relief les moyens pris par l'auteur afin de partager une vision spécifique du monde, c'est-à-dire ce qui est raconté dans son texte, l'analyse stylistique d'un texte repose généralement sur l'étude de « l'élocutio » plus communément appelé élocutions qui est tout simplement le point de rencontre de la rhétorique et de la littérature, elle porte sur le style de la rédaction elle appelle au figures de style, à la disposition des mots dans la phrase, aux effets de rythme et au niveau du langage, et tout cela en conciliant la forme et le contenu, ce qui fonde l'étude stylistique d'un texte c'est que chaque texte littéraire véhicule une certaine forme de subjectivité.

#### III.1.1. Outil d'analyse de la stylistique

La stylistique littéraire s'intéresse aux particularités du style de l'auteur, pour George-Louis Buffon « le style c'est l'homme même » c'est-à-dire que le style c'est l'écart par rapport à la norme linguistique et cet écart a pour but de faire de l'effet au lecteur, c'est aussi le style individuel de l'auteur et cela implique le choix et l'emploi d'expressions en rapport avec le fond, le sujet ou le genre du texte mais aussi les conceptions littéraires et esthétiques de l'auteur

Compte tenu de l'angle d'approche esthétique et littéraire de notre travail, nous allons nous baser beaucoup plus sur l'utilisation des pronoms personnels, la polyphonie et les figures de styles.

## III.2. Utilisation des pronoms personnels

Le choix des pronoms personnel n'est jamais improvisé dans le récit littéraire, et l'œuvre de Maïssa Bey en est une preuve de plus, ils permettent d'identifier les personnes en cause dans un texte, afin que le lecteur puisse distinguer les différents intervenants dans le texte, leur repérage et leur fonction est un outil efficace pour savoir qui parle à qui, et qui :

*« Le choix du pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...)*

*Touche à la question fondamentale de la place ou est situé un récit donné*

*Dans les catégories des possibles narratifs. »<sup>1</sup>*

### III.2.1. Contribution des pronoms personnels au sens du texte

L'analyse des pronoms personnels permet de distinguer, d'une part, les dialogues entre les personnages, marqués par des pronoms de la 1<sup>re</sup> (qui parle) et de la 2<sup>e</sup> personne (destinataire) et, d'autre part, la narration assumée par le narrateur est marquée par des pronoms de la 3<sup>e</sup> personne ; cette observation permet aussi de distinguer, à l'intérieur d'un dialogue, les passages où un personnage devient lui-même narrateur.

Le jeu des pronoms marque le passage du point de vue extérieur objectif du narrateur (3<sup>e</sup> personne) Par ce croisement de regards, la scène prend vie et se trouve éclairée sous différents angles, qui révèlent chacun un aspect de la réalité appréhendée

Pour comprendre quelle place occupe les pronoms personnels dans ce récit qui fourmille de pronoms personnels, qui vont du « je » de la narratrice / personnage principal au « tu » de l'introspection, en passant par le « Elle » qu'on verra par la suite à qui ils renvoient.

---

<sup>11</sup> Glowinski Michael, Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G. Genette, Ed. Seuil, Paris, 1992, p.229

## Chapitre III

---

### Stylistique de Hizia

Malgré l'abondance des pronoms qui n'est aucunement fortuite, ces derniers n'occulte pas la dominance du « je »

En utilisant la première personne, le narrateur est un des personnages de l'histoire, Ainsi il fait partager au lecteur ses émotions et ses sentiments, ce qui entraîne souvent une identification du lecteur au narrateur, on parle alors de narrateur-personnage. Ce récit se distingue de l'autobiographie, et de l'autofiction.

Maissa Bey a commencé la présentation de son personnage par le pronom « je » elle a utilisé ce pronom pour raconter la vie quotidienne de Hizia, elle utilise d'abord ce pronom pour impliquer le narrateur dans l'histoire, cela a permis au personnage d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences en conséquence le lecteur est mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur, l'accomplissement de ce récit à la première personne à créer une sorte d'intimité confessionnelle, elle a utilisé la première personne aussi pour tendre à un courant de conscience.

*« C'est peut-être en moi que le poème danse et que dansent les mots de ce poème au nom de femme.*

*Hizia. C'est aussi mon prénom, (...) je m'appelle Hizia tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle. »<sup>1</sup>*

Ces premières phrases sont les premières que le lecteur aura devant lui en commençant sa lecture, le « je » est le premier pronom qu'il lira et c'est ce qui déterminera sa stratégie de lecture, ces premières pages avec le « je » omniprésent lui feront sentir que la domination de ce pronom constitue d'une manière directe la charpente de l'œuvre vu qu'il est question de l'histoire de Hizia,

L'écriture à la première personne suppose que même si le récit n'est pas vrai l'auteur devrait quand même donner l'impression que son histoire est vraie.

La première chose qui nous vient à l'esprit quand on voit le pronom « Tu » c'est que le narrateur s'adresse à une autre personne, mais dans le roman, ce pronom est utilisé pour mettre en avant une sorte d'introspection, ce qui donne au texte un titre polyphonique, Philippe Lejeune affirme *« se dire « tu » c'est se donner du jeu, c'est aérer son « je » le remettre en liberté. »* en plus de cet objectif avouable qui est de se faire entendre P. Lejeune démontre que

---

<sup>1</sup> Ibid., p 1

## Chapitre III

---

### Stylistique de Hizia

l'usage du pronom « tu » en parlant de soi-même dénote d'une certaine volonté de se reconforter, de se faire prodiguer des conseils à soi-même mais cela pourrait aussi pour se sermonner pour nous amener à revoir nos décisions c'est ce qu'on appelle l'introspection, elle est définie comme l'accès à nos propres états mentaux assorti d'une certaine capacité à les communiquer à autrui, et donc l'introspection dans le roman se situe dans les passages en italique ou cette voix porte en elle aussi l'acte de se retourner et de transgresser car c'est l'enjeu principal dans le roman, voici une partie du premier passage de l'introspection :

*« Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'as entendu (...) Ils ont bien raison ceux qui disent que tu es un peu fêlée. »<sup>1</sup>*

Un autre pronom loin des deux premiers, le « elle » d'habitude on utilise ce pronom pour parler d'une personne absente c'est celle dont on parle mais qui n'est pas là, certains linguistes parlent de non-personne parce qu'elle n'est jamais présente, mais dans le roman ce pronom suggère l'idéal féminin et notamment celui de Hizia, notre protagoniste parle souvent de son héroïne à la 3<sup>e</sup> personne, elle compare sa situation à la sienne, elle veut en quelque sorte se donner une autre image d'elle-même à travers ce personnage, autre qu'une jeune fille ordinaire, qui a grandi dans un quartier ordinaire avec une famille ordinaire et promise à un destin ordinaire

*« On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants*

*On dit qu'elle fut emportée par un mal mystérieux*

*On dit qu'elle mourut dans les bras de son aimée*

*D'aucuns disent qu'elle ne fut jamais à lui. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Ibid., p 18

<sup>2</sup> Ibid., p 86

La narratrice s'est octroyer le privilège d'utiliser le pronom « je » dans la plus grande partie du récit, mais accord quand même un avantage au pronom « tu » pour entrer dans une sorte d'intimisme avec le personnage car elle fait en sorte qu'on voit à l'intérieur du personnage, de saisir et de rapporter ses propres processus cognitifs.

### III.3. Polyphonie

C'est un ensemble de voix orchestrées dans un même récit, loin de consister simplement à exprimer la pensée d'un seul sujet parlant, elle rassemble et met en scène une pluralité de voix énonciatives abstraites.

Maissa Bey a donné vie à cette vocalité en fractionnant son récit en passage écrit en caractères romain et d'autre en italique, cette fragmentation a pour but de désigner le son d'une autre voix qui appartient à Hizia mais qui a d'autres fonctions que la voix qui est écrite en caractère romain, nous devons aussi savoir que ces parties fragmentées sont liées l'une à l'autre.

Pour ce faire nous devons d'abord mettre en évidence les fonctions des caractères en italique qui n'est autre que la voix hors champs c'est-à-dire qui n'est pas personnifié, ces fonctions ont été établies par P. Lejeune :

- La première fonction consiste en une tendance à discuter des erreurs de mémoire de l'autre voix :

*« Demandes à Sonia, la spécialiste en relooking : elle aurait de quoi faire.*

*Elle pourrait te donner des conseils astucieux*

*Et pas seulement de beauté(...)*

*Vas-y ! Bouge ! Avance ! Et au trot ! »<sup>1</sup>*

La discussion de ses rêves de mémoires relève du fait que Hizia a toujours des doutes, ne sait pas faire le bon choix, cette voix c'est celle qui la pousse dans ses retranchements.

---

<sup>1</sup> Ibid., p 74

## Chapitre III

---

### Stylistique de Hizia

- La deuxième fonction est une dénonciation des procédés de fonctionnalisations qui caractérise cette écriture autofictionnelle, une caractéristique qu'on peut décerner dans l'exemple suscitée, sachant que ce procédé de fonctionnalisation consiste dans le fait que le narrateur met sa propre vie en fiction en s'imaginant une autre à la place.

- La troisième fonction est que la seconde voix est une sorte d'introspection elle critique le comportement du personnage, et c'est ce dont il est question dans le roman, malgré le fait qu'elle occupe une voix minime dans le roman, cette voix off est bien là, elle livre Hizia à un questionnement sur soi, où le non-dit est objet de discours dans lequel on présente les inconvénients des choses que Hizia voudrait faire :

*« C'est quand même curieux ce que dit Sonia,  
Tu le ressens, tu le pense, tu y adhère tu le vis quotidiennement.  
Pareil, exactement pareil. Aussi douloureusement qu'elle  
Mais tu ne sais pas, tu n'oses pas, tu ne veux pas le dire  
Aussi franchement qu'elle.*

*Choquée ? Tu te dis choquée parce qu'elle nomme les choses sans détour, crûment. »<sup>1</sup>*

La critique dans ce passage en italique prend l'allure d'une voix qui pousse à la transgression, à la subversion et à la révolte, le problème c'est que la première voix n'adhère pas, malgré la grande remise en question qu'elle suscite en elle.

Cet extrait peut illustrer la théorie de Bernard Valette du monologue intérieur où le personnage peut avoir une double personnalité mais dans notre cas de figure on est certain que toutes ces possibilités de sens font qu'il n'y a aucune différence entre la première voix qui doit se soumettre aux restrictions imposés par sa société et la seconde voix qui la pousse à transgresser ces restrictions et de se révolter car toutes les deux se confondent pour ne faire qu'une seule, celle de Hizia.

---

<sup>1</sup> Ibid., p 100



Ces voix peuvent être parfois discordantes, le lecteur est amené à se poser des questions de savoir qui parle, qui n'est pas d'accord avec l'autre.

Maissa Bey à l'habitude de jouer avec le registre polyphonique, un jeu dont les subtilités sont accentuées par les « je », elle invente à chaque fois deux voix et glisse sans cesse de l'une à l'autre, le lecteur prend conscience que quelque fois il a du mal à suivre, la part intime qu'il ressent dans cette superposition de voix prend sens au fil du récit.

- La dernière fonction reste que ces passages en italiques sont là pour prolonger le texte, ce prolongement consiste en une abondance de détails agrémentés de lyrisme et qui donne au récit un mode narratif plutôt qu'un mode discursif.

### **III.4. Figures de styles**

Les figures de Style sont un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une forme particulière au propos on parle aussi de figure de rhétorique ou de figures de discours.

Les figures ont pour but de rendre le langage ordinaire plus expressif, elles permettent à l'auteur de jouer avec les mots, les sonorités, les constructions afin de retranscrire l'idée propre à chaque auteur, elle lui confère un style et une rythmique, les figures de style modèlent la pensée et le sens de la littérature.

Maissa Bey a utilisé dans son roman beaucoup de figure de style et ceci afin de nous transporter dans l'univers de Hizia c'est en quelque sorte sa manière de colorer son texte, c'est cette diversité qui permet d'accrocher chaque lecteur selon son goût et ses intérêts ou tout simplement pour piquer sa curiosité. Ce procédé est utilisé pour enrichir son roman.

Nous avons repéré plusieurs figures de style dans le roman, et ceci afin d'appuyer notre problématique qui est celle de Hizia qui passe du rêve à la réalité dans un récit qui est parfois poétique et d'autre réaliste

Nous allons d'abord commencer par les figures de style qui représente la réalité :

### III.4.1. Figures d'amplification

C'est une figure fondée sur une gradation, entre les termes d'une énumération, ou dans la construction d'un paragraphe dans le but de renforcer les propos, amplifier c'est :

« *Développer les idées par le style pour leur donner plus d'ornement, plus d'étendu et plus de force* »

Les procédés de l'amplification sont :

- La gradation : qui est une succession de termes, d'idées, ou de sentiments,

« *Vas-y ! Bouge ! Avance ! Et au trot !* »<sup>1</sup>

Ici il s'agit d'une gradation ascendante car les termes vont du plus faible au plus fort.

### III.4.2. Figures d'opposition

- L'antiphrase : c'est sous-entendre le contraire de ce que signifie une phrase énoncé :

« *Quelle audace ! Tu en tremble encore.* »<sup>2</sup>

- L'hyperbole : c'est l'exagération excessive du sens d'un mot, une accumulation de superlatifs de comparatif et ceci afin de laisser une sensation forte chez le lecteur :

---

<sup>1</sup> Ibid., p 74

<sup>2</sup> Ibid., p 115

*« Elle a dû accepter d'écouter sans y répondre, les exclamations, les allusions, les sous-entendus, de tout l'arsenal dont dispose les femmes pour dire les choses sans vraiment les dire »<sup>1</sup>*

○ L'hypotypose : c'est la description d'une scène d'une manière tellement réaliste qu'on croirait que l'on est en train de la vivre :

*« À quinze heures précise, trois femmes se sont présentées à notre porte, portant, l'une un bouquet de fleurs entouré de feuilles de cellophane rose, l'autre, une boîte blanche contenant un gâteau impressionnant de couleur et débordant de crème, tandis que la troisième en première ligne visiblement chargée des présentations s'est répandue en paroles de circonstance. »<sup>2</sup>*

○ L'anaphore : c'est la reprise du même terme dans chaque phrase ou paragraphe :

*« Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire,  
Vivant dans une famille ordinaire  
Promise à un destin ordinaire. »<sup>3</sup>*

L'anaphore ici est verticale car elle ne revient pas à un intervalle régulier dans une seule et même phrase mais dans plusieurs phrases.

---

<sup>1</sup> Ibid., p 29

<sup>2</sup> Ibid., p 108

<sup>3</sup> Ibid., p 18

### III.4.3. Figures d'atténuation

○ L'euphémisme : c'est une figure de pensée qui consiste à employer une expression adoucis pour évoquer une idée désagréable, triste ou brutale :

« *A force de te retenir, de ne faire que ce qu'on attend de toi, et rien que ça, tu finis par te faire de la bile* » (*se prendre la tête.*)<sup>1</sup>

### III.4.4. Figures de constructions

○ L'asyndète : c'est la juxtaposition d'expression ou de termes et qui sont reliés par aucune conjonction de coordination ou de subordination :

« *Moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas, je survis !* »<sup>2</sup>

○ L'interrogation orale : afin d'interpeller le lecteur l'auteur présente sous forme d'une interrogation ce qu'il pense :

« *Le mariage ? Pourquoi ? Qui a dit que les mariages sont indissolubles* »<sup>3</sup>

Ces figures nous font tout de suite penser à la réalité parce qu'il y a d'abord la petite voix intérieure dont nous avons parlé un peu plus haut dans la polyphonie qui est le monologue intérieur de Hizia, et qui est là et qui la sermonne et la tire de ses rêverie qui lui fait voir la véritable face des choses, ensuite dans les autres figures c'est des passages que narre Hizia, sa vie quotidienne et tout à fait ordinaire chez elle et dans le salon de coiffure où elle travaille loin de son poème.

Les figures de style suivantes sont celles qui font référence au rêve et à l'aspect poétique du roman :

---

<sup>1</sup> Ibid., p 65

<sup>2</sup> Ibid., p 91

<sup>3</sup> Ibid., p 73

### III.4.5. Figures d'analogie

○ L'apostrophe : c'est s'adresser à quelqu'un ou à quelque chose que l'on personnifie, on utilise souvent le « ô »

*« Ô fossoyeur, ménage l'antilope du désert  
Ne laisse point tomber de pierre sur la belle Hizia. »<sup>1</sup>*

○ La personnification : c'est une figure qui confère à des entités abstraites ou inanimées des traits de comportement propre aux êtres humains :

*« Une rose est apparue au cœur de ma solitude.  
Elle a coloré mes rêves ».<sup>2</sup>*

○ L'énumération : c'est la juxtaposition successive de plusieurs parties d'un tout tel qu'une liste :

*« Nous nous marierons, et nous aurons trois enfants.  
Le premier s'appellera Mohamed –Amine.  
La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore.  
Le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon et Leila si c'est une fille. »<sup>3</sup>*

○ L'antithèse : c'est l'opposition de deux termes ou deux expressions dans une même phrase :

*« Je ne trouve que la clarté de son regard sombre. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Ibid., p 63

<sup>2</sup> Ibid., p 124

<sup>3</sup> Ibid., p 295

## Chapitre III

---

### Stylistique de Hizia

Lors de sa narration Hizia apporte un aspect poétique à son récit, grâce à l'introduction des vers du poème de Benguitoune, l'exemple donné dans la première figure de style sont des vers que citait Hizia lorsqu'elle parlait de la mort de sa grand-mère, ça nous montre une fois de plus que le poème influe énormément sur la vie de notre protagoniste, elle compare chaque événement qui se passe dans sa vie avec un événement qui se passe dans le poème, dans les exemples suivants c'est la vie qu'elle s'imagine plus tard avec Ryad, dans cette partie du roman Hizia avait déjà mis de côté le rêve de vivre une histoire d'amour idyllique, mais elle se contente tout de même de rêver à un avenir meilleur avec Ryad, de se marier avec lui et d'avoir des enfants, elle se permet même de leur donner un prénom.

L'originalité de ces images poétiques éveille l'esprit, créer un effet de surprise chez le lecteur en rapprochant des vers poétiques sous-entendus par un imaginaire foisonnant, en effet le but de ces figures de style dans le roman c'est de donner une idée ou une réalité plus sensible, ou plus belle afin de restituer dans toute sa force, une émotion, une impression que le langage ordinaire ne peut exprimer.

Pour conclure nous dirons que Maissa Bey use de ces images poétiques pour séduire et inciter le lecteur à l'accompagner dans son itinéraire narratif.

---

<sup>1</sup> Ibid., p 117

# **Conclusion**

### Conclusion

Nous arrivons à la fin de notre modeste travail, nous allons jeter un coup d'œil récapitulatif à la justesse de nos hypothèses, Hizia est un roman exceptionnel, il est apparu sous la plume d'une écrivaine exceptionnelle, Maissa Bey a largement évoqué dans son roman le thème de la transgression de ce personnage, qui vacille entre le rêve et la réalité, elle a mis en avant un seul personnage principal qui est Hizia qui a soif de liberté et qui veut braver les interdits, des interdits d'une société croulée sous le poids des jugements et des stéréotypes.

Nous avons choisi de consacrer le premier chapitre à une étude biographique de Maissa Bey, de sa bibliographie car cette étude nous a permis de bien cerner l'auteur et de comprendre le roman, car de toute évidence il y a une partie autobiographique, Maissa Bey a voulu parler de sa société dans l'univers où elle a grandi.

La seconde partie représente l'analyse du contenu du roman, pour arriver à cerner les différentes composantes du texte littéraire comme les lieux le temps, et des personnages.

Tout cela nous mène à dire que qu'il est difficile d'échapper à la dimension autobiographique, car même en changeant le nom du personnage, ce mélange nous ai apparu comme une manière indirecte de partager avec le lecteur une envie de révolte, cette révolte porte sur la réalité de la société algérienne, le statut de la femme dans notre pays et la notion de la mémoire.

Hizia est apparu donc comme une représentation de l'auteure, avec tout ce que cela suppose comme introspection, l'auteur avoue au cours d'une conférence que le poème de Hizia a bercé son enfance, elle entendait sa mère le fredonner les vers du poème mythique de Benguitoune et c'est donc là que Maissa Bey a voulu inventer l'histoire d'une autre Hizia près d'un siècle plus tard, mais dont le destin diffère, elle a écrit ce roman en oscillant en récit poétique et récit réaliste.

Dans le deuxième chapitre l'analyse était basée sur la transgression de Hizia dans une société croulée sous le poids des coutumes et des préjugés.



## Conclusion

---

Et son va et viens entre le rêve et la réalité, Maïssa Bey à commencer à écrire pendant la décennie noire de l'Algérie, ou les gens ont commencé à se perdre un cercle vicieux entre fanatisme, haine, fuite et préjugés l'un des principaux thèmes de ce roman.

Nous avons choisi de ponctuer le premier et le deuxième chapitre essentiellement sur l'analyse du thème du roman.

Dans le troisième chapitre nous avons concentré notre recherche sur les différents procédés stylistiques et référentielles usités dans le roman, des procédés qui constituent l'analyse des pronoms personnels ou l'écrivaine a su y jouer majestueusement bien, ensuite nous avons évoqué la polyphonie qui constitue un élément incontournable dans ce roman, dans cette œuvre cette polyphonie résidait dans le monologue intérieur de Hizia, enfin nous avons repérer plusieurs figure de styles qui portaient des figures qui incarnait l'aspect du rêve chez Hizia avec l'introduction des vers poétique, en allant vers les figures qui incarnent l'aspect de la réalité ce qui s'est traduit par les passages en caractère italique dans le roman .

Nous avons démontré par notre présent travail comment l'auteur a su tracer la transgression de son personnage, dans cette société qui est la nôtre et à travers notre analyse thématique nous avons démontré comment l'auteur est passé du récit poétique d'un côté et du récit réaliste de l'autre.

De ce fait nous avons confirmé nos Hypothèses de départ qui stipulaient que l'auteure dans son roman a fait allusion à la femme algérienne d'une manière générale qui est soumise dans une société très conservatrice, la seconde qui était que Maïssa Bey voulait parlait d'une manière indirecte de toutes ces jeunes femme qui sont comme Hizia qui rêve de l'amour idyllique mais qui sont dans un univers restreint enfin, nous avons démontré que les tabous et les règles imposé par la société était la cause de cette transgression et cette révolte.

La lecture de l'œuvre de Maïssa Bey dont résulte la présente étude s'est déroulé sur l'écoute d'un dire qui renferme un champ inédit et largement exploitable et notamment sur un autre angle que le nôtre, et qui ouvre les portes d'éventuelles recherches plus approfondies.

# **Bibliographie**

### **Bibliographie :**

Le corpus d'étude :

-**Bey, Maissa**, Hizia, Alger, éditions Barzakh 2015.

### **Ouvrages du même auteur :**

- **Cette fille-là, roman**, Ed. L'Aube 2001.
- **Sous le jasmin la nuit, nouvelle**, Ed. l'Aube et Ed Barzakh 2004.
- **Surtout ne te retourne pas**, Alger : Barzakh 2005.

### **Ouvrage théoriques :**

**Christiane. CH .A**, Clef pour la lecture des récits ; convergences critique 2, Ed .tell 2002

**Charles. B**, la littérature algérienne de langue française et ses lectures imaginaires et discours d'idées, société nationale d'édition et de diffusion, Ottawa 1974.

**Camilleni,C et al.** Stratégie identitaire Paris 1990.

**Daninos .G**, Les nouvelles Tendances Du Roman Algérien De Langue Française, Quebec 1979.

**Dejeux.J**, Méthodologie et écriture de la littérature algérienne de langue française 1945-1979

**Dejeux. J**, Littérature maghrébine de langue française, Naaman, Ottawa 1980

**Leujeune. P**, Pour l'autobiographie, Seuil, 2005

**Valette. B** Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire, Armand Colin 2005.

### **Dictionnaire :**

**Beumarchais, J-P** Conty D dictionnaire des œuvres littéraire de langue française  
Bordas, Paris, 1994.

### **Articles :**

**Duchet. C**, Elément titrologique n° 12 décembre 1973.

**Boulay. B** « appel à la contribution » la revue Equinoxe 2007.

**Bordas. E**, L'analyse littéraire, Paris 2005.

**Jouve, Vincent**, Armand colin, Paris 2005.

**Yves Reuter**, L'analyse du récit.

**Paul Zumthor**, Introduction à la poésie orale.

**Algérie littérature Action**, n° 5, Ed Marsa, Paris Novembre 1996.

**Poétique de la réalité**, Cette fille-là.

### **Sitographie :**

**Djazairess**, « chronique d'un ballottage entre la poésie et le réel » « Hizia de Maissa Bey » [www.djazairess.com](http://www.djazairess.com) <sup>2</sup>

**Tv5 information** « la voix des femmes d'Algérie » entretien avec Maissa Bey,  
[www.tv5monde.com](http://www.tv5monde.com)

**Tsa Algérie** « lecture de la semaine, le dernier livre de Maissa Bey »  
[www.Tsa.Algérie.com](http://www.Tsa.Algérie.com)

**Afrique le point**, « l'Algérie au fond des yeux » [www.afrique.lepoint.fr](http://www.afrique.lepoint.fr)

**Viny culture** « Oran, conférence sur le roman de Hizia » [www.vinyculture.com](http://www.vinyculture.com)

**Litéral.cyril** « méthode pour l'étude du titre d'une œuvre »  
[www.litterale.cirilbonare.over-blog.com](http://www.litterale.cirilbonare.over-blog.com)

## Bibliographie

---

**Droit culture, revues** «Représentation de la transgression de la littérature d'Afrique »

[www.droitcultures.revues.org](http://www.droitcultures.revues.org)

« **Esthétique de la transgression dans les écritures romanesque** »,

[www.mondefrancophone.com](http://www.mondefrancophone.com)

« **La symbolique du rêve dans la littérature**, Paris, [www.Parisorbonne.fr](http://www.Parisorbonne.fr) .

# Annexe



*L'écrivaine Maïssa Bey*

Le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, *Hizya*, était apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Entretien. **26 OCT 2015**

Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les Algériens connaissent, comme tous les Occidentaux connaissent Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette. Écrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *Hizya* raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle Hizya, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maïssa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. "*Ces mots-là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle. On parle de ses seins, de ses cuisses, de sa chevelure... Il y a une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe.*" Alors l'écrivaine de 65 ans, dont *Hizya* est le 16<sup>ème</sup> titre publié, se pose une question : "*Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous, alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe.*"

Tel un clin d'oeil à tous ceux qui aiment cette histoire, Maïssa Bey imagine cette Hizya du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle aussi rêve de trouver le grand amour, mais de toutes parts, son désir de vivre est freiné par ce que vivent les jeunes filles et les femmes d'aujourd'hui : le harcèlement, le regard des hommes, les interdits - qui viennent parfois d'autres femmes, comme sa mère. Et pourtant, la Hizya de Maïssa Bey ne veut rien d'autre que marcher tranquillement dans la rue, trouver quelqu'un avec qui discuter, ne pas avoir à se cacher, ne pas être contrainte au mensonge, à l'hypocrisie... Elle veut être naturellement femme. Et cela, aujourd'hui, en Algérie, c'est très dur.

Mariée à un médecin, Maïssa Bey a longtemps enseigné le français à Sidi-Bel-Abbès (Nord-Ouest du pays). Aujourd'hui, c'est là qu'elle vit et écrit, même si elle est souvent de passage à Paris, où vivent trois de ses quatre enfants. C'est là que nous l'avons rencontrée, peu après l'annonce de la sélection de *Hizya* au prix littéraire Femina. **Entretien et rencontre avec l'auteure**

*Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes ?*

**Maïssa Bey, octobre 2015**



***Votre livre Hizya est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ?***

Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avançais, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de *Hizya*, se poser cette question : qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes.

***Vivre heureuse pour une femme libre, aujourd'hui, en Algérie, est-il possible ?***

Les mots "femme libre", même en français, ont une connotation qui est avant tout liée aux moeurs. En Algérie, on ne peut pas concevoir une femme libre, c'est -à-dire détachée des codes, des conventions, des obligations, qui puisse user autrement de sa liberté qu'en couchant à droite, à gauche, ce qui donne une connotation somme toute très négative. Femme et liberté sont deux mots qui ont du mal à cohabiter... Même dans la langue française.

***C'est quoi une femme libre ? En gros, une pute, rien de moins, rien de plus.***

**Maïssa Bey, dans *Hizya***

***Pour être une femme vraiment libre, faut-il mieux être bien mariée et vivre sa liberté dans ce cadre-là ?***

Dans *Hizya*, parmi d'autres portraits de femmes, il y a celles qui savent que le statut qui peut leur donner une certaine liberté, c'est celui de femme mariée. A partir de là, si elles savent choisir leur conjoint, si elles arrivent à s'épanouir au sein du couple, je pense que les femmes peuvent avoir ce sentiment de liberté.

***Et vous ?***

La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi.

***Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit les hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin.***

**Maïssa Bey, dans *Hizya***

***Cet épisode entre le père et la fille, c'est votre histoire ?***

Je n'ai pas connu mon père, ou très peu. Ce que je voulais dire, c'est que, après la guerre d'Algérie, on a pu croire, espérer, que les femmes gagneraient tout de suite les mêmes droits que les hommes. On a eu besoin des femmes pendant la guerre, et elles étaient volontaires. Mais une fois la guerre finie, on leur a demandé de rentrer chez elle.

### ***Rien n'avait changé ?***

On ne peut pas dire que les femmes sont rentrées dans les cuisines, en tout cas pas leurs filles, car quelque chose d'essentiel s'était produit pour le droit des femmes : en 1962, l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous. Auparavant, 98 % des femmes algériennes dites "indigènes" étaient illettrées. Mais dans les années 1960, la plupart des pères ont accepté que les filles s'engouffrent dans la brèche de l'éducation. Je fais partie de cette génération qui est allée le plus loin possible. Des femmes qui ont fait des études secondaires - c'est-à-dire après la puberté, ce qui est très important. Des femmes qui ont fait des études supérieures, et qui s'accrochaient pour réussir - souvent mieux que les garçons - et qui ont occupé, par leur talent et leurs compétences, cet espace public que l'on voulait leur reprendre.

### ***N'y a-t-il pas eu un retour de bâton, depuis ?***

Il est à nuancer. Les filles sont encore majoritaires dans toutes les universités - ce sont les statistiques qui le montrent. Hizya est licenciée, bien qu'elle vienne d'une famille très modeste, et sa soeur rêve d'être médecin. Cette piste-là est encore ouverte. Mais à quel prix ! Car le corps de la femme est devenu un enjeu. Autrefois, ce n'était pas du tout le cas. Quand je montre à mes filles des photos de moi à l'université, dans les années 1970, elles me disent : "Ce n'est pas possible, tu ne pouvais pas sortir comme ça !" Et pourtant, je sortais habillée comme je voulais et cela ne choquait personne.

Ce qui me donne à espérer, dans notre pays, c'est cette formidable présence des femmes dans tous les métiers. Nous avons des femmes ministres, chef de département dans les universités, recteur... Mais les pouvoirs de décision sont très rarement attribués aux femmes, et c'est cela qui bloque l'émancipation des femmes.

### ***Les mentalités ont régressé ?***

Terriblement, sous couvert de retour aux "véritables" traditions et de religions. La présence de la femme dans l'espace public est remise en question. Pourtant, au prix de certaines "négociations", les filles arrivent à aller de plus en plus loin. On peut négocier le voile, par exemple. Paradoxalement, les filles des villages mettent le voile pour continuer leurs études. C'est un gage de respectabilité. Cela donne une forme de liberté.

***Ecrire, c'est passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes. Maïssa Bey.***

***Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ?***

C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion.

J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, nldr), ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et il a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui frappait les journalistes, les créateurs... tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

***Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ?***

Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux. Ce n'est pas très facile à vivre.

***Comment l'écriture devient-elle impérieuse ?***

Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, le silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ébrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue. Il y a eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : "J'ai une voix, j'ai des mots pour dire les choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement, et je vais les dire." Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui, c'est une part de moi-même à laquelle je ne renoncerai jamais.

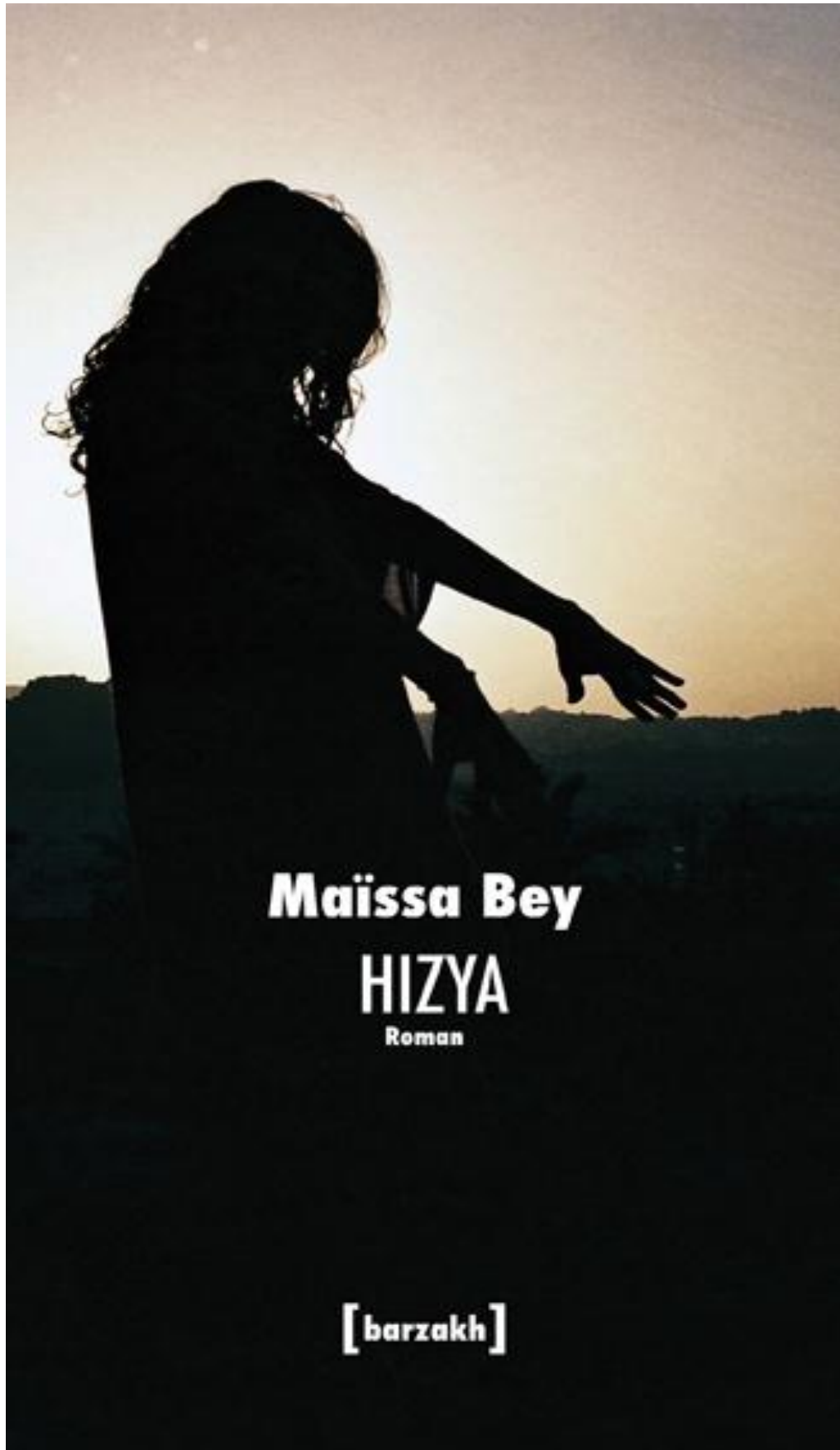
Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêteraient d'écrire.

***Est-ce du courage ?***

Je ne sais pas. Des événements ont affecté notre vie, à nous, citoyens algériens - l'islamisme, le terrorisme... Chez moi, et chez beaucoup d'autres, ils ont fait sauter les digues, et tout est passé, comme dans un élan irrépressible. Je me suis sentie emportée vers quelque chose de plus fort que moi, de nécessaire : dire les choses. Les femmes s'identifient plus facilement à mes romans, et beaucoup de femmes viennent me dire combien elles sont heureuses que je trouve les mots pour décrire leur détresse.

***Que représente pour vous la sélection au prix Femina ?***

Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.





# Table des matières

Introduction.....	2
-------------------	---

## Chapitre I : Présentation de l'écrivaine

I.1. Biographie de l'auteur .....	6
I.2. Bibliographie de l'écrivaine.....	9
I.3. Ouvrages de Maissa Bey .....	12
I.4. Analyse du roman .....	13

## Chapitre II : Hizia entre rêve et réalité

II.1. Transgression d'un point de vue générale.....	16
II.2. Notion de rêve dans la littérature .....	17
II.2.1. Rêverie .....	18
II.2.2. Rêve lucide.....	18
II.2.3. Illusion.....	18
II.2.3. Réalité.....	18
II.3. Symbolique du rêve et de la réalité dans le roman de MaissaBey....	19

<b>II.4. Analyse du titre .....</b>	<b>20</b>
<b>II.5. Cadre spatial .....</b>	<b>21</b>
<b>II.6. Cadre temporel.....</b>	<b>23</b>
<b>II.7. Intrigue.....</b>	<b>24</b>
<b>II.8. Eléments de l'intrigue.....</b>	<b>25</b>
<b>II.9. Comment construire une bonne intrigue.....</b>	<b>25</b>
<b>II.10. Personnages du roman.....</b>	<b>27</b>
<b>II.11. Personnages secondaires.....</b>	<b>29</b>

### **Chapitre III : Stylistique de Hizia**

<b>III.1. Définition de la Stylistique littéraire.....</b>	<b>32</b>
<b>III.1.1. Outil de la stylistique littéraire.....</b>	<b>32</b>
<b>III.2. Utilisation des pronoms personnels.....</b>	<b>33</b>
<b>III.2.1. Contribution des pronoms personnels au sens du texte.....</b>	<b>33</b>
<b>III.3. Polyphonie .....</b>	<b>36</b>
<b>III.4. Figures de style .....</b>	<b>38</b>
<b>III.4.1. Figures d'amplification .....</b>	<b>39</b>
<b>III.4.2. Figures d'opposition .....</b>	<b>39</b>



<b>III.4.3. Figures d'atténuation .....</b>	<b>41</b>
<b>III.4.4. Figures de constructions.....</b>	<b>41</b>
<b>III.4.5. Figures d'analogie .....</b>	<b>42</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>44</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>47</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>50</b>

